



RERISS

Revue d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
ISSN: 2788-275X

www.reriss.org

Numéro 02

**REVUE D'ETUDES ET DE RECHERCHES
INTERDISCIPLINAIRES EN
SCIENCES SOCIALES**



ISSN: 2788 - 275x

Octobre 2020



ORGANISATION

Directeur de publication

Monsieur BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie du Développement Economique et Social, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Directeurs de la rédaction

Monsieur TOH Alain, Maître de Conférences de Sociologie du Développement rural, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Monsieur DJE Bi Tchan Guillaume, Maître de Conférences de Psychologie génétique différentielle, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Secrétariat de rédaction

KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie rurale, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Monsieur SEHI Bi Tra Jamal, Maître-Assistant de Sociologie du Développement Economique et Social, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Monsieur BAH Mahier Jules Michel, Maître-Assistant de Sociologie du Politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Mademoiselle N'CHOT Apo Julie, Maître-Assistant de Sociologie de la Famille et de l'Education, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Madame KOUAME Solange, Maître-Assistant (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Comité Scientifique

Monsieur AKA Adou, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur AKA Kouamé, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur ASKA Kouadio, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur ATTA Koffi Lazare, Directeur de recherches (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur BAH Henry, Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur BANEGAS Richard, Professeur Titulaire (Institut d'Etudes Politiques, Paris, France)



Monsieur BIAKA Zasséli Ignace, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur BOA Thiémélé Ramsès, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur CHAUVEAU Jean Pierre, Directeur de Recherches (IRD, Montpellier, France)

Monsieur DAYORO Z. A. Kévin, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur DEDY Séri Faustin, Maître de Recherches (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur DOZON Jean Pierre, Directeur de Recherches (EHSS, Marseille, France)

Monsieur EZOUA C. Thierry A., Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur GOGBE Téré, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur HAUHOUOT Célestin, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur IBO Guéhi Jonas, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua, Abidjan, RCI)

Madame KOFFIE-BIKPO Céline Yolande, Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KONE Issiaka, Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur KOUADIO Guessan, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KOUAKOU N'Guessan F., Professeur Titulaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur KOUASSI N'goran F., Directeur de Recherches (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)

Monsieur KOUDOU Opadou, Professeur Titulaire (Ecole Normale Supérieure, Abidjan, RCI)

Monsieur N'DA Paul, Professeur Titulaire (Ecole Normale Supérieure, Abidjan, RCI)

Monsieur N'DOUBA Boroba F., Professeur Titulaire (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur TRA Fulbert, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)



Comité de lecture

Monsieur ADJA Vanga Ferdinand, Professeur Titulaire (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, RCI)

Monsieur AGNISSAN Aubin, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur DIGBO Gogui Albert, Maître-Assistant (Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, RCI)

Monsieur KEI Mathias, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KONIN Séverin, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KOUAKOU Ossei, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur KOUDOU Landry Roland, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Madame LODUGNON-Kalou Evelyne (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur NASSA Dabié Axel, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur NKELZOK KOMTSINDI Valère, Professeur Titulaire (Université de Douala, Douala, Cameroun)

Monsieur OTEME Appolos Christophe, Maître de Conférences (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI)

Monsieur OUAKOUBO Gnabro, Professeur Titulaire (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, RCI)

Madame PIRON Florence, Professeur Titulaire (Université Laval, Montréal, Canada)

Monsieur YOMB Jacques, Maître de Conférences (Université de Douala, Douala, Cameroun)



SOMMAIRE

Les sciences sociales face aux défis de l'employabilité en Côte d'Ivoire BAHA Bi Youzan Daniel	1
Déscolarisation et travail des enfants des migrants sans papier a Bodouyo et Ziouayo (cote d'ivoire) DIGBO Gogui Albert	16
Réalités ivoiriennes face à la politique régionale de l'utilisation du bois-energie des Etats de l'Afrique de l'Ouest ADJE N'Goran Pascal & BESSIE Baudelaire Baudry	30
Structuration des activités artisanales sur l'espace public de Marcory WADJA Jean-Bérenger & AKA Assalé Félix	43
Reconnaissance et récompenses au travail et implication organisationnelle chez des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités publiques en côte d'ivoire. ZOMBRE Habib & KANGA Kouakou Bruno	61
Usage réflexif des réseaux sociaux et implication dans les apprentissages : cas des élèves des classes de 6 ^{ème} en 3 ^{ème} du lycée de Kakatara Oyono Michel TADJUIDJE	74
Univers du temps libre et de loisir des étudiants du département de sociologie (université Felix Houphouët Boigny) et de ceux de l'institut national de la jeunesse et des sports en Côte d'Ivoire GALA BI TIZIE Emmanuel & SETONDJI Désiré	95
Analyse des approches locales de lutte contre le Swollen shoot dans la Sous-préfecture de N'Douffoukankro (cote d'ivoire) NIAMKE Jean Louis, OKOU Kouakou Norbert & YAO Yao Romuald	116
Support de test, chronotype et performance en mathématiques : le rôle médiateur des performances intellectuelles KOFFI Franck Gustave & TOVI N'Guessan Pierre	130
Les déterminants du faible niveau de qualification des ressources humaines locales des collectivités territoriales ivoiriennes : cas des municipalités de Bouake, Guiglo et Gbon Jean-Arsène Paumahoulou GUIRIOBE	144
Les enjeux de l'actualisation des pratiques propitiatoires dans le district autonome d'Abidjan ASSI Atse Jean-Claude	160



Requalifier le changement climatique pour garantir le développement durable dans la nouvelle boucle du cacao en côte d'ivoire Julien Gnokpébo POÉRI	174
Problématique des reformes éducatives et efficacité du système scolaire ivoirien à travers l'analyse des politiques publiques nationales Sopie Odette Rita YAPI, Letro Edwige DAYORO_ & Oswald Kacou Seraphin EDOUA	190
Les couleurs du titrage de la une des quotidiens d'informations générales N'GUESSAN Djemis Jean Elvis Ghislain	200
Touche pas à mon Peuhl ! Acteurs cachés dans les conflits Agriculteurs-Pasteurs à Teningboue en Côte d'Ivoire MLAN Konan Séverin, KONAN Koffi & KOUAKOU Yao François	213
Usage du téléphone portable et nouvelles formes de sociabilité (Abidjan) TOH Alain, SEHI BI TRA Jamal & N'CHOT Apo Julie	230



USAGE DU TELEPHONE PORTABLE ET NOUVELLES FORMES DE SOCIABILITE (ABIDJAN)

TOH Alain, SEHI BI TRA Jamal, N'CHOT Apo Julie

Département de Sociologie

Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales
(LERISS)

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

alain.toh.1@gmail.com / bijamal@yahoo.fr / julienhot@yahoo.fr

Résumé

L'usage du téléphone portable est en plein essor en Côte d'Ivoire. Si l'utilisation de ce outil du numérique à Abidjan de prime à bord maintient le contact entre les individus malgré la distance, il n'en demeure pas moins que l'usage du téléphone portable revêt une signification sociologique chez les acteurs. Cette étude quantitative est conduite auprès de 1406 personnes à Abidjan. Il s'agit d'analyser l'impact de l'usage du téléphone portable dans la structuration des rapports sociaux. La présente recherche s'appuie sur la théorie de la socialisation de Parsons (1986). Les résultats de l'étude montrent d'abord que l'usage du téléphone portable est facteur d'intégration des acteurs. Ils révèlent aussi que l'usage de cet appareil se présente comme une contrainte pour certains acteurs. En outre l'étude décrit que l'utilisation du téléphone portable est un vecteur d'affirmation de soi. Pour finir, la recherche met en lumière que l'usage du téléphone portable qui est devenu une habitude dans les pratiques sociales, bénéficie d'un bel avenir à Abidjan.

Mots clés : usage, téléphone portable, sociabilité, intégration, affirmation de soi, numérique

Abstract

Cell phone use is booming in Ivory Coast. While the use of this premium digital tool in Abidjan on board maintains contact between individuals despite the distance, the remains that cell fact us has sociological significance for the actors. This quantitative study is carried out among 1406 people in Abidjan. It is a question of analyzing the impact of the use of the cell phone in the structuring of social relations. The present research is based on the socialization theory of parsons (1986). These results of the study show first of all that cell phone use is a factor in the integration of actors. This also reveals that the use of this device presents itself as a constraint for some actors. In addition, the study describes that cell phone use is a vehicle for assertiveness. Finally, the research shows that the use of the cell phone, which has become a habit in social practices, has a bright future in Abidjan.

Key words: use, cell phone sociability, integration, assertiveness, digital

Introduction

Le téléphone portable est appareil qui pèse environ 200 grammes. Il se glisse dans les sacs et les poches... Il s'appelle téléphone portable car son utilisateur peut l'emporter partout. Cet objet est une avancée technologique logée dans le domaine des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC). Le téléphone portable est un outil du numérique qui permet de rester en contact avec un



interlocuteur en permanence en tout lieu, exception faite aux endroits où le réseau mobile n'est pas accessible. ([https // www .picbleu.fr/page/telephone-portable-avantage-inconvenient-impact-environnemental](https://www.picbleu.fr/page/telephone-portable-avantage-inconvenient-impact-environnemental)).

Dans le monde, le taux des usagers du téléphone portable ne cesse de croître. Il s'évalue à 67 % de taux de possession de la population mondiale. Le monde compte 5,1 milliards de personnes ayant un téléphone portable. L'Europe par exemple n'est pas en reste de la vertigineuse montée de l'usage du téléphone portable. En effet, en France, 64,7 millions de personnes utilisent un forfait mobile. Ce qui est estimé à 99 % de la population française qui fait usage du téléphone portable. L'on dénote une augmentation de 0,5% du taux de possession en 2019 par rapport à 2018. Quant au Royaume-Uni, il compte 71,67 millions d'abonnés des réseaux mobiles tandis que l'Allemagne a 107,8 millions d'utilisateurs abonnés à un réseau mobile avec un abonnement mobile par personne en moyenne selon le rapport « Digital en 2019 », réalisé par Hootsuite et We Are Social portant sur les périodes janvier 2018 – janvier 2019 ([https//www.lesclesdudigital.fr](https://www.lesclesdudigital.fr)).

L'Afrique quant à elle connaît la progression la plus élevée dans le monde en termes d'usage du téléphone portable. En effet, en 2011 déjà, elle comptait 620 millions de connexions par mobile. Elle représente aujourd'hui le plus grand marché de ventes de téléphones mobiles après l'Asie. Le nombre de possessions en téléphone portable s'est accru de 30 % par an pour atteindre 735 millions en 2012. La couverture des territoires a atteint 80% dans de nombreuses zones urbaines Africaines. L'Afrique est passée de 12,4 appareils pour 100 habitants en 2002, à plus de 45 appareils pour 100 habitants en 2010 ; contre 1,5 % pour le téléphone fixe. Ce continent connaît aujourd'hui une véritable expansion de l'usage du téléphone portable en Afrique (Chéneau-Loquay, 2012)

En Côte d'Ivoire, les opérateurs de réseaux mobiles comptent 34 millions d'abonnés. Le taux de pénétration de la population est de 139 %. Il faut aussi signaler que le taux de pénétration du parc mobile se situe à 53 % dont 2/3 des téléphones vendus sont des Smartphones, des modèles de téléphones portables contrairement aux téléphones fixes qui restent très peu vendus. Cette tendance traduit un boom de l'usage du téléphone portable en Côte d'Ivoire avec une forte concentration des utilisateurs à Abidjan, le capitale économique (ARTCI, 2019).

L'on remarque aujourd'hui que le téléphone portable est l'appareil le plus utilisé des outils du numérique (téléphone fixe, ordinateurs, tablette, etc.). Son accessibilité économique aux différentes couches sociales, y compris les couches sociales les plus pauvres contribue pour beaucoup dans sa vulgarisation. En outre, le téléphone portable est jugé comme l'outil du numérique le plus facile à manipuler par rapport aux autres équipements de la même famille. Dédié principalement à la communication, son usage constitue un analyseur de la dynamique du social. Dès lors, certaines interrogations méritent d'être soulevées : Comment le téléphone portable en tant qu'outil de communication le plus vulgarisé et le plus utilisé, surtout à Abidjan, contribue-t-il à la structuration des rapports sociaux à Abidjan ? Quel est le profil socio-économique de ses utilisateurs à Abidjan ? Quels sont les usages que



les utilisateurs en font aujourd'hui ? Quelles sont leurs contraintes économiques et sociales auxquelles ses utilisateurs s'exposent régulièrement ? Quelles sont les conséquences directes et indirectes qui en découlent ?

Pour répondre à ces préoccupations, un objectif général a été élaboré. Il s'agit d'analyser l'impact de l'usage du téléphone portable dans la structuration des rapports sociaux à Abidjan. Sa déclinaison en axes opératoires nous permettra d'abord de dégager le profil socio-économique de ses utilisateurs à Abidjan. Ensuite, il s'agira de faire une brève description des usages actuels du téléphone portable tout en faisant un éclairage sur les contraintes y liées. Et enfin, nous dégagerons les conséquences directes et indirectes qui s'en dégagent.

La théorie mobilisée dans le cadre de cette étude est la théorie de la socialisation de Parsons (1986), qui étudie la manière dont l'action humaine prend son sens dans l'interaction que l'individu a avec sa société. Cette interaction naît à partir des normes communes. Ces comportements sont transmis et intériorisés dans la conscience collective. Dans cette perspective, même si l'action humaine reste sous le joug du sens commun, il peut devenir une contrainte. En effet, pour Parsons, ces pratiques collectives deviennent par la suite une habitude dans les comportements humains. Dès lors, la socialisation devient un processus devant assurer la stabilité des normes pour avoir un cadre d'actions programmées même si elle peut devenir une contrainte dans certains cas. La théorie de la socialisation implique en ce sens une intégration des acteurs qui se conforme à la règle sociale. Paradoxalement, cette socialisation considérée comme une opportunité va aussi conduire à des contraintes pour certains acteurs. Pour Parsons, la socialisation doit déboucher sur une adaptation des acteurs à leurs envies et crée un changement social. On comprend dès lors que cette théorie de la socialisation va entraîner des habitudes dont le groupe social ne pourra s'en passer.

En application de cette théorie de la socialisation de Parsons (1986), la présente étude démontrera comment l'usage du téléphone portable à Abidjan, en rentrant dans les habitudes est enraciné et intériorisé dans les pratiques sociales. Autrement dit, faire usage du téléphone portable est devenu une norme commune dans la société ivoirienne, notamment chez celle qui réside à Abidjan. L'étude en s'appuyant sur cette théorie va établir une relation unifiante entre l'utilisation du téléphone portable et l'intégration des acteurs concernés.

I. Méthodologie

1.1. Matériels de collecte de données

Comme toute recherche en sciences sociales et humaines, la recherche documentaire a constitué la première étape de collecte des données. Elle a visé entre autre à faire une revue des travaux (article de presse, articles et ouvrages scientifiques, documents administratifs, rapports d'études) portant sur le sujet d'étude et soumis à une critique en vue de leur utilisation. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur la situation de référence de l'usage du téléphone portable dans le monde, en Afrique et en Côte d'Ivoire.



Cette collecte de données primaires a été complétée par une approche quantitative. Ainsi l'enquête conduite à l'aide d'un questionnaire a été adressé à des enquêtés sans distinction de sexe et d'origines sociales à Abidjan, connu pour être la ville ivoirienne caractérisée par un fort taux de pénétration lié au numérique. Cette collecte des données quantitatives a mobilisé 1406 personnes. Cette enquête s'est déroulée du mardi 13 au vendredi 30 Août 2019 à Abidjan. Les critères de sélection des enquêtés sont les suivants :

- ✓ être volontaire ;
- ✓ être un utilisateur du téléphone portable rencontré à Abidjan lors de l'étude ;
- ✓ être âgé d'au moins 15 ans.

1.2. Echantillon d'enquête

Se basant sur les statistiques disponibles sur la population à Abidjan (RGPH, 2014), la taille de l'échantillon a été élaborée selon les précautions de l'échantillonnage probabiliste (N'da, 2000) : le seuil de confiance est de 99,7% en termes de précision et de 4% pour la marge d'erreur $t=3$ et $e=4\%$. L'on s'est inscrit dans une perspective défavorable $p+q= 100 \%$; $q = 50$; $p = 50$. La formule qui en découle se présente de manière suivante :

$$n = \frac{3^2 \times 0,5 \times 0,5}{(0,04)^2}$$

$$n = \frac{2,25}{0,016}$$

$$n = 1406,25$$

$$n = 1406$$

La taille de l'échantillon est ainsi estimée à 1406 personnes à mobilisées pour le besoin de l'étude.

Au moment de l'administration du questionnaire, nous avons privilégié des personnes qui se sont portées volontaires à cette étude. Ces enquêtés ont été rencontrés de façon fortuite dans la ville d'Abidjan (N'da, 2000).

En vue de faciliter son exploitation, le questionnaire utilisé a été fait de questions fermées se prêtant aisément au codage et à la catégorisation. Le recours au logiciel SPSS 13.0. a été nécessaire en vue de dégager des inférences statistiques permettant de répondre aux objectifs de l'étude.

2. Résultats et discussions

2.1. Téléphone portable, un facteur d'intégration

Tableau 1 : Répartition des enquêtés suivant les catégories socio-professionnelles



Source: notre enquête, Août 2019

D'après les résultats de l'enquête, toutes les catégories socioprofessionnelles utilisent le téléphone portable. Celles qui sont économiquement actives (employés, entrepreneurs libres, fonctionnaires, commerçants, artisans) sont majoritaires dans le recours à ce outil du numérique (57,2%), même si les élèves et étudiants en font un usage abondant (42,10%). On en déduit que l'usage du téléphone portable est devenu un outil incontournable pour maintenir le lien social.

En effet, dans le cas des employés et fonctionnaires, cette technologie leur permet de rester dans un réseau social que leur impose la vie professionnelle. Selon ces acteurs, le téléphone portable est un outil de travail et d'information sur les activités professionnelles à travers des réunions et des rencontres entre collaborateurs pour lesquelles cet outil reste incontournable. Le téléphone portable est aussi une opportunité concernant les entrepreneurs libres et les commerçants car l'usage de cet appareil est indispensable pour mobiliser et garder le contact avec la clientèle. Les élèves l'utilisent surtout pour maintenir le lien social avec les groupes de pairs et la famille, son utilisation dans les établissements scolaires ivoiriens étant officiellement interdite.

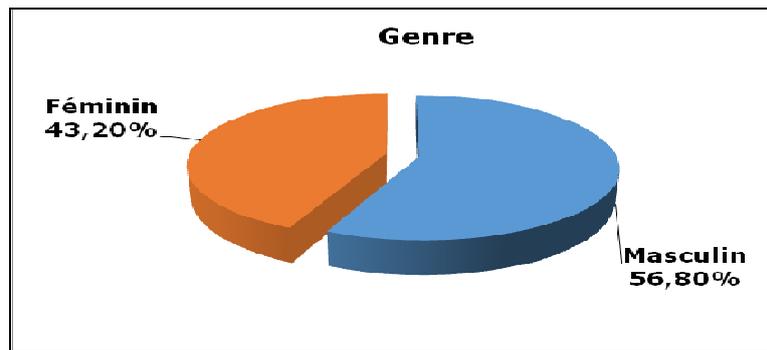
Dans son analyse Jaureguiberry (2003) soutient que l'usage du téléphone portable permet de rester connecté à divers réseaux de sociabilité. Son usage professionnel par exemple permet d'être efficace et de mener des actions stratégiques et utilitaires. Pour cet auteur, son usage par les différentes catégories d'acteurs traduit surtout une expression identitaire surtout un facteur d'intégration.

Il rejoint dans ce sens la vision de Parsons (1986), pour qui le maintien du lien social pousse les usagers à adopter le téléphone portable comme un instrument d'usage courant. L'usage du téléphone portable est donc adossé à un ensemble de représentations lié à l'usage de cet outil du numérique. En effet, l'ajustement de l'action d'un acteur dépend de la réaction de l'autre et obéit à un ensemble de pratiques normées. Autrement dit, la permanence de conduites sociales attendues suppose un code commun aux acteurs qui communiquent. Ce qui entraîne

l'intégration des différents acteurs en rendant les individus conformes aux exigences communicationnelles qu'impose le système. L'acteur fait usage de son téléphone portable parce que le social se retrouve en lui et en retour démontre son intégration au système social global en adhérant aux normes conventionnelles qui s'y rattachent.

2.2. Téléphone portable et genre

Tableau 7 Repartition des enquêtés selon le genre



Source : notre enquête, Août 2019

Le téléphone portable est utilisé aussi bien par les hommes que par les femmes. D'après les résultats de terrain ainsi que le diagramme ci-dessus, la majorité des utilisateurs sont les hommes (57%) par rapport aux femmes (43%) qui restent tout de même une frange assez importante de consommateurs de cette technologie. Selon les enquêtés, le téléphone portable est aujourd'hui un outil destiné à des usages multiples dans le processus de transformation digitale qu'entraîne le numérique.

Cet outil ne servant plus seulement à émettre et recevoir des appels, est couramment utilisé pour envoyer ou de recevoir des données (images, sons, films, documents, etc.), effectuer des transactions financières (mobile money), faire des enregistrements ou des prises de vues, utiliser des services (règlement des facteurs, localisation, inscription, etc.), s'adonner aux loisirs numériques, etc...

L'étude montre qu'aucun sexe n'est discriminé dans l'utilisation de ces différents usages qu'offre numérique. L'écart entre l'homme et la femme dans ce processus est par conséquent très faible. Autrement dit, l'utilisation asexuée de l'usage du téléphone portable est donc un moyen d'affirmation de soi chez les femmes. Le téléphone portable permet ainsi à la femme de rentrer dans le même espace social que l'homme. Ce qui traduit l'indépendance de la femme dans les rapports sociaux de sexe en matière d'usage de téléphone portable. Cette technologie transforme ainsi, ne serait-ce que par l'accès, les rapports sociaux de sexe dominés par les rapports de pouvoir de l'homme envers la femme en rééquilibrant ces rapports. C'est aussi un gage de l'autonomisation de la femme.

2.3. Opinion sur l'utilisation ou non de la monnaie électronique

Avec la place de plus en plus importante du numérique dans le développement des sociétés humaines, la monnaie électronique intervient de plus en plus dans les transactions qu'entreprennent les différents acteurs. En suivant le niveau de savoir

général des enquêtés, le rapport à la monnaie électronique se présente sous divers aspects. Le tableau ci-après nous livre les configurations des opinions des enquêtés.

Tableau 1 : Préférence ou non de la monnaie électronique suivant le niveau d'instruction des enquêtés

Niveau d'instruction/préférence d'opérations	Utilisation de la liquidité	Utilisation de la monnaie électronique	TOTAL
Non scolarisé	49	16	65
Primaire non achevé	51	16	67
Primaire achevé	44	24	68
Secondaire non achevé	140	97	237
Supérieur 1 ^{er} cycle	325	195	520
Supérieur 2 nd cycle	161	109	270
Supérieur 3 ^{ème} cycle	104	75	179
TOTAL	874	532	1406

Source : notre enquête, Août 2019

Au fur et à mesure que le niveau croît, les enquêtés se sentent à l'aise avec l'utilisation du téléphone portable pour mener des transactions financières même si dans leur majorité (62,16%), ils préfèrent faire de leurs transactions en espèce. Seulement, une personne sur quatre (25%) utilise la monnaie électronique quand le niveau d'instruction est très faible (analphabètes et primaire non achevé). Concernant ceux qui ont achevé le primaire jusqu'au supérieur, la tendance à avoir recours aux services du téléphone portable dans l'utilisation de la monnaie numérique évolue en se bonifiant en passant de 35% à 42%. Ces chiffres montrent l'enthousiasme des enquêtés qui ont des niveaux supérieurs à faire usage de leurs téléphones portables pour divers services. Ceux dont le niveau d'instruction est très faible affiche moins d'enthousiasme. En effet, ne pas savoir lire et écrire pour les personnes analphabètes est un handicap quant à l'utilisation de la monnaie électronique via leur propre téléphone portable, ce qui ne les empêche pas d'utiliser les autres services liés au téléphone portable.

2.4. Usage du téléphone portable et ses contraintes

A ce niveau, il est question de montrer comment l'usage du téléphone portable est une contrainte pour certains utilisateurs.

2.4.1 Estimation du niveau de consommation suivant la catégorie socioprofessionnelle

L'utilisation des services du numérique via le téléphone portable fait de chacun des utilisateurs un consommateur. Sur la base des données de l'enquête, le tableau ci-après visualise le niveau de consommation des enquêtés selon les catégories socioprofessionnelles.

Tableau 1 : Estimation mensuelle du niveau de consommation selon la catégorie socioprofessionnelle

Consommation mensuelle CSP	Moins de 5 000 F	[5000 - 9 900]	[10 000- 14 900]	[15 000- 19 900]	[20 000 - 24 900]	[25 000 - 29 900]	[30 000 - 34 900]	[35 000 - 49 900]	[50 000 et plus]	TOTAL
Elèves/ Etudiants	282	181	100	17	7	1	1	2	1	592
Fonctionnaires	37	37	46	24	9	3	6	6	3	171
Employés du privé	49	64	64	18	13	4	9	7	3	231
Entrepreneurs libre	51	57	35	16	17	6	5	4	8	199
Artisans	25	7	2	1	0	0	2	0	0	37
Commerçants	65	40	34	9	6	9	1	0	2	166
Autres	7	1	2	0	0	0	0	0	0	10
TOTAL	516	387	283	85	52	23	24	19	17	1406

Source : notre enquête, Août 2019

Les données ci-dessus montrent que les travailleurs (fonctionnaires, employés du privé, entrepreneurs libres, artisans, commerçants) qui sont en général pourvoyeurs de ressources financières, représentent 57,19% des enquêtés alors que la catégorie sociale des élèves/étudiants, retraités, qui dépendent de leurs revenus, représentent que 42,81% des cas. Toutes ces catégories sociales (84,35%) confondues consomment moins de 15 000F CFA pour bénéficier des services de leurs téléphones portables. Si ce niveau de consommation concerne 95,10% des élèves et des étudiants, ces résultats traduisent que le manque de ressources financières régulières n'est pas un frein à l'utilisation des services d'un téléphone portable.

En effet, même avec un niveau de vie relativement faible de la plupart surtout des parents de ces apprenants, ils arrivent à mobiliser ce qui leur faut pour couvrir leur consommation mensuelle en recourant à la solidarité agissante à leur endroit. L'instrumentalisation du statut d'élève ou d'étudiant rend sensible les membres du réseau de la parentèle de chacun des acteurs qui, lorsqu'ils sont sollicités, n'hésitent pas à leur mettre à disposition une somme allant de 5 000F à 10 000F, dans le mois, pour subvenir à leur besoin de transport ou de nourriture. Statistiquement, dans le mois, plus d'un parent se mobilise dans ce sens. Par ailleurs, les fonds ainsi recueillis peuvent facilement être détournés de leur but initial pour couvrir les besoins de consommation liés à l'utilisation du téléphone.

Il apparaît ainsi clairement que l'utilisation de cette technologie s'étant à toutes les classes sociales à Abidjanais. Un vaste réseau d'échanges se met alors en place contribuant d'une manière ou d'une autre l'intégration de chaque acteur qui y

intègre. Sous l'angle positif, on dira que c'est la quête du vouloir vivre ensemble qui pousse les acteurs à s'approprier l'usage du téléphone portable qui apparaît comme une exigence de la modernité (Parsons, 1986). Devant les transformations sociales que connaissent la société ivoirienne et notamment ceux qui vivent à Abidjan, la possession d'un téléphone portable offre la possibilité plus croissante de détenir un réseau de sociabilité plus étendu.

2.5 Téléphone portable dans les relations sociales

Tableau 2 : Avis des enquêtés sur l'influence de l'usage du téléphone portable sur les relations sociales suivant l'âge

Age/influence du numérique sur la relation	Raffermissment des liens familiaux	Détérioration des liens de parenté	Effets très limités sur les relations familiales	Pas d'effet sur les relations avec mes parents	Total
[15-19]	57	8	11	31	107
[20-24]	205	27	37	96	369
[25-29]	171	10	18	73	274
[30-34]	160	3	16	45	224
[35-39]	91	2	16	29	139
[40-44]	61	2	12	24	99
[45-49]	49	1	10	15	75
[50-54]	31	2	4	10	47
[55-59]	18	0	5	5	28
[60-64]	17	1	0	4	22
[65-69]	14	0	0	5	19
[70-74]	1	0	0	2	3
[70-79]	4	0	0	0	4
[80 et plus]	0	0	0	3	3
Total	879	56	129	342	1406

Source : notre enquête, Août 2019

Suivant les données que présente le tableau ci-dessus, 62,52% des enquêtés, sans distinction d'âge, soutiennent que l'usage du téléphone portable renforce les liens familiaux. Dans ce premier cercle de sociabilité que représente la famille, cet outil technologique est vu sous un angle positif en tant que moyen de raffermissment des liens familiaux. L'usage du téléphone portable qui crée ainsi le lien social lie de manière durable les individus par un système de solidarité.

Pour les plus jeunes appelés à être façonnés par les aînés à travers le processus complexe de socialisation, l'usage du téléphone ne relève pas d'un processus naturel ou inné. Bien au contraire, il relève de l'intériorisation et de la mise en application d'un ensemble de code voire d'habitus par les plus jeunes. Dans un tel processus de socialisation, faire usage de son téléphone portable traduit le besoin de l'individu de ressembler à son groupe social de référence et d'afficher également le droit légitime d'y appartenir (Bolliet et Smicht, 2008).

Mais cela n'empêche pas que certains aient une mauvaise expérience de cet outil. Pour eux, le téléphone portable fragilise ou même détruit les liens familiaux et cela est relevé par 4% des enquêtés.

De ce qui précède, on note qu'avec le téléphone portable, les individus créent ou bénéficient de relations sociales positives ou négatives. Dans le tableau ci-après, les enquêtés font une appréciation de leur autonomie des habitudes créées par le téléphone portable.

Tableau 3 : Avis des enquêtés sur leur autonomie avec l'utilisation du téléphone suivant le niveau d'instruction

Niveau d'instruction/ représentation du numérique pour vous	Accroît votre autonomie vis- à-vis des autres	Rend dépendant des personnes qui la maîtrise	Rend dépendant des services y liés	Total
Non scolarisé	17	39	9	65
Primaire non achevé	37	11	19	67
Primaire achevé	36	19	13	68
Secondaire non achevé	116	6	115	237
Supérieur 1 ^{er} cycle	313	14	193	520
Supérieur 2 nd cycle	146	5	119	270
Supérieur 3 ^{ème} cycle	107	5	67	179
TOTAL	772	99	535	1406

Source : notre enquête, Août 2019

Les résultats de terrain indiquent que l'usage du téléphone portable accroît l'autonomie de ceux qui savent lire et écrire dans 53,70% des cas. Ils soutiennent qu'ils dépendront de moins en moins de ceux qui maîtrisent les services digitaux (37,41%).

Par contre, les enquêtés analphabètes pensent en grande partie qu'ils dépendent plus de ceux qui maîtrisent le numérique surtout dans l'utilisation des services y liés. En dépit de son aspect utilitaire, la maîtrise des fonctions du téléphone portable crée des rapports d'indépendance et de dépendance en fonction de la catégorie d'acteurs.

Dans cette dynamique et au regard de l'habitude que l'usage du téléphone crée chez chacun à Abidjan, les enquêtés se prononcent dans le tableau ci-après la possibilité

ou non de mener, aujourd'hui, une vie sans recourir au téléphone portable suivant le niveau de savoir et le genre.

Tableau 4 : Avis des enquêtés sur la perception d'une vie sans l'usage du téléphone portable suivant le niveau d'instruction

Niveau d'instruction/perception du numérique	Possible	Impossible	TOTAL
Non scolarisé	51	14	65
Primaire non achevé	48	19	67
Primaire achevé	6	62	68
Secondaire non achevé	24	213	237
Supérieur 1 ^{er} cycle	66	454	520
Supérieur 2 nd cycle	44	226	270
Supérieur 3 ^{ème} cycle	23	156	179
TOTAL	262	1144	1406

Source : notre enquête, Août 2019

Les enquêtés ayant un faible niveau de savoir général (non scolarisé et primaire non achevé) soutiennent en majorité (75%) que l'on peut se passer du téléphone portable et vivre à l'aise. Ceux qui bénéficient d'un niveau d'instruction élevé (primaire achevé jusqu'au supérieur), trouvent qu'il est aujourd'hui impossible de mener une vie correcte sans recourir à cet outil du numérique. Cet avis est partagé par 79% des enquêtés.

Il ressort donc de ces chiffres que le niveau d'attachement quant à l'usage du téléphone portable est en lien avec le niveau d'instruction des acteurs. Les difficultés que rencontrent les personnes très peu instruites quant à l'usage du téléphone portable explique leur faible affection à l'égard de cet outil du numérique. L'utilisation de cette technologie s'opère donc sous le poids de la contrainte dans la catégorie des acteurs au faible niveau d'instruction.

Tableau 5 : Avis des enquêtés sur la possibilité ou non d'une vie sans le téléphone portable selon le genre

Sexe/perception du numérique ¹	Possible	Impossible	TOTAL
Masculin	106	693	799
Féminin	85	522	607
TOTAL	191	1215	1406

Source: notre enquête, Août 2019

Pratiquement, neuf personnes sur dix, aussi bien chez les femmes que chez les hommes pensent que la vie sans le numérique aujourd'hui est impossible. En outre, si l'on classe par ordre d'importance les usages que les Abidjanais (es) font du



téléphone aujourd'hui, on se rend compte que cet outil est toujours utilisé pour sa première fonction qui n'est autre que l'émission et la réception des appels (24,66%); ensuite, vient l'envoi / la réception des données (messages, informations, documents, photos, sons, etc.) dans 18,01% des cas ; les transactions financières (16,73%) ainsi que les recherches via le net (16,71%) logés à la même enseigne, occupe le troisième rang ; les loisirs numériques occupent la quatrième position (12,29%) avant les prises de vue ou enregistrements (06%) et achats en ligne (05,48%). La femme aussi bien que l'homme restent profondément attachés au téléphone portable.

Sur ces différents points, les résultats de nos travaux rejoignent ceux de Dibakana (2002). Selon lui, si les femmes au Congo sont peu favorables à se considérer comme l'égal des hommes, ce n'est pas le cas de l'usage du téléphone portable. Il est vrai que les hommes sont plus nombreux à avoir un téléphone portable au Congo mais il soutient que l'écart est insignifiant entre l'homme et la femme. Les taux de possession sont faiblement déséquilibrés. Il souligne aussi que dans les coutumes congolaises, la femme est tenue de ne pas parler en public. Pourtant l'usage du téléphone portable chez la femme a transformé ce fonctionnement social. Il a bousculé les codes sociaux car la femme se donne à cœur joie de répondre à ses appels en public. Il se présente donc un moyen pour la femme de transgresser les règles. Il devient une arme de la femme pour trouver sa place et réinviter son territoire. Dibakana (2002) soutient par ailleurs si les femmes font aussi bien usage du téléphone portable que l'homme, c'est parce que leur condition sociale a progressivement évolué et connaît un bond qualitatif remarquable.

Tableau 6 : Perception de l'usage du téléphone portable suivant l'âge

Age/perception du numérique	Une chance	Un malheur	Un mal nécessaire	Total
[15-19]	79	5	25	109
[20-24]	223	25	125	373
[25-29]	148	13	113	274
[30-34]	116	12	91	219
[35-39]	86	8	44	138
[40-44]	67	3	29	99
[45-49]	52	2	18	72
[50-54]	23	5	17	45
[55-59]	19	1	7	27
[60-64]	11	1	9	21
[65-69]	10	0	9	19
[70-74]	1	0	2	3
[70-79]	1	0	3	4
[80 et plus]	2	0	1	3
TOTAL	838	75	493	1406

Source : notre enquête, Août 2019

Les enquêtés dans 58,89% des cas, l'utilisation du téléphone portable est une opportunité pour les Abidjanais. Il est vrai que pour certains enquêtés, son usage est



considéré comme un mal nécessaire (35,78%). Seulement 05,33% des personnes rencontrées lors de l'étude ont affirmé que le téléphone portable est source de malheur. Il faut noter que la quasi-totalité des enquêtés ont au moins un téléphone portable peu importe leur perception de l'usage du téléphone portable. La recherche a aussi révélé que plus de 90% des enquêtés ont reconnu l'importance de cet appareil dans les pratiques sociales. Ces résultats traduisent les mutations sociales à l'œuvre dans la société ivoirienne. Ils révèlent la nature de la force de la modernité dans les comportements humains. L'adoption du numérique dans les pratiques sociales en est une illustration.

Par ailleurs, il se trouve que l'acteur n'est pas qu'un consommateur de ce outil du numérique, il en fait des expériences sociales. Ce sont ces expériences sociales qui font de l'utilisation du téléphone portable un habitus dont il ne peut sans défaire. Le téléphone portable est l'expression d'intégration, d'affirmation de soi, d'autonomie, de dépendance mais aussi d'indépendance des acteurs. Le téléphone raffermi des liens sociaux et renforce les sentiments d'appartenance des utilisateurs. Ces révélateurs de sens montrent à quel point l'usage du téléphone revêt une dimension sociologique dans la société abidjanaise. Le téléphone portable contribue à cet effet à l'épanouissement social. Il est vrai que son usage ne peut se faire sans contraintes des acteurs.

Mais l'étude montre aussi une forme de résilience d'une catégorie d'acteurs. En effet, l'étude révèle que l'analphabétisme n'empêche pas l'accès des Abidjanais à l'usage du téléphone portable même si cet outil les expose à des contraintes. Toutefois, face à ce contexte du numérique qui leur est de plus en plus difficile, ces acteurs misent sur la construction de relations de confiance dont ils dépendent désormais de plus en plus dans cette nouvelle dynamique du numériquement possible.

Conclusion

Au terme, de cette étude, il convient de retenir que le téléphone portable en tant qu'outil du numérique est d'une telle utilité à la vie d'aujourd'hui que toutes les couches sociales en font un outil usuel. Son utilisation expose à des contraintes économiques (disposer de ressources financières suffisantes pour couvrir les besoins de consommation) et sociales (dépendance vis-à-vis de ceux qui maîtrisent les fonctions du téléphone).

Bénéficiant de capitaux différentiels, les Abidjanais essaie tant bien que mal de s'adapter aux exigences de cet outil. Dans cette même dynamique, une dynamique de socialisation se met en place. En ce sens, les acteurs qui se conforment à l'usage du téléphone portable bénéficient d'un réseau social plus ou moins vaste et qui participe de leur socialisation en intériorisant les éléments caractéristiques de l'identité de leur groupe d'appartenance. L'usage asexué qui en découle contribue à repositionner la femme comme l'égal de l'homme dans l'utilisation du téléphone portable.

Dans une telle dynamique, le numériquement possible se heurte parfois et toujours au sociologiquement envisageable.



Références bibliographiques

ARTCI, 2019, *Rapport d'Analyse sur les télécommunications*, Abidjan.

BOLLIET Dominique et SCHMITT Jean Pierre, 2008, *Socialisation thèmes et débats* ; Paris, éditions Real

CHENEAU-LOQUAY Annie, 2012, *La téléphonie mobile dans les villes africaines. Une adaptation au contexte local*, Espace Géographique, Tome 41, pp 82-93

DIBAKANA Jean Aimé, 2002, *Usages sociaux du téléphone portable et nouvelles sociabilités au Congo*, Politiques africaines, Numéro 85 pp 133-150

JAUREGUIBERRY Francis, 2003, *Les branchés du portable. Sociologie des usages*, Questions de communication, 4 | 2003, 458-459.

PARSONS Talcott, 1986, *The structure of social action*, New York, Free press

Un rapport détaillé de l'utilisation du téléphone mobile dans le monde mise en ligne le 17 Avril 2019, URL [https // www .lesclesdudigital.fr](https://www.lesclesdudigital.fr)

Téléphone-portable-avantage-inconvénient-impact-environnemental (2015), mise en ligne le 01 Janvier 2015, URL [https // www .lesclesdudigital.fr](https://www.lesclesdudigital.fr)